

47 922
373

DIALOGUE

ENTRE

LE ROY DE BRONZE,
ET LA SAMARITAINE.

Sur les affaires du temps present.



A PARIS,

Chez ARNOULD COTINET, rue
des Carmes, au petit IESVS.

M. DC. XLIX.

23
DIALOGUE

ENTRÉE

LE ROY DE BRONZE

ET LA SAMARITAINE



A PARIS

CHEZ ARNOULD COTINET, rue

des Carmes, au petit ESVZ.

M. DC. XLIX

DIALOGVE

ENTRE LE ROY DE BRONZE,
& la Samaritaine.

Sur les affaires du temps present.

HENRY IV. **Q**UELLE heure est-il, voisine? SAM. Sire, nos refforts sont tous si détraquez, que ie ne crois pas que sans miracle on puisse rendre aux mouuemens du balancier & des rouës leur premiere harmonie. On ne sçait icy qui croire de l'oreille ou de l'œil. L'Eguille marquant dix heures au Cadran, dement le Tymbre qui vient d'en sonner onze: & ie ne doute point que si mon compere Iacquemart viuoit encore, cela ne mist son esprit hors de game; quoy qu'à ce qu'il me disoit ordinairement, il sonnât les heures sans s'amuser à les conter, ayant bien d'autres soins. H. Luy, d'autres soins? SAM. Ouy, Sire, estant, comme il estoit, vn des bons Politiques de son temps. H. A ce compte, s'il viuoit encore pendant la minorité de mon petit fils, il auroit droit d'aspirer au rang de Ministre d'Estat. S. Pourquoi non, Sire, aussi bien que deux faquins qui le sont maintenant? Auoit il moins de merite qu'eux? Si son esprit estoit grossier & pesant, le leur est-il plus vis ou plus penetrant? Si sa bouche estoit muette, les leurs sont elles plus eloquentes? Estoit-il Espagnol? estoit-il Italien? N'estoit-il pas François & des plus des-interessez? Pouuoit-on raisonnablement luy reprocher le moindre des crimes, dont la Voix publique les accuse? La fourbe & la supercherie l'auoit-elle élevé au rang sublime où Paris le voyoit, comme l'vn d'eux à celuy des Abbez; & l'autre à celuy des Princes de l'Eglise? Estoit-il, comme ce dernier, homme à violer les loix humaines & diuines? à brauer insolemment l'honneur & l'auctorité des Cours Souueraines? à n'espargner pas mesme les Princes du Sang, emprisonnant les vns, & chassant les autres? à raur le gouuernement d'vne Prouince à des Heros di-

gnes de celuy d'un Empire, pour en inuestir vn Frere défroqué? Feroit-il, comme luy, triompher le vice Italien de la vertu Françoisse? Et seroit-ce à l'exemple de Iacquemart, comme à celuy de Mazarin que se pratiqnoient les empoisonnemens en France comme en Italie? Croyez-moy, grand Monarque, si ce bon Gaulois viuoit encore, & qu'il occupât le rang qu'un Estranger occupe, tout ce qui va mal iroit le mieux du monde. Comme il estoit homme pacifique, les ressorts de ses mouuemens n'eussent pas ioié, comme ceux de ce broüillon, contre la negociation de Munster, il se fust bien passé des intrigues de Seruiet, & Monsieur de Longueuille en moins de temps eust trouué moins d'obstacles dans vn dessein important au repos de toute l'Europe? Il n'auoit pas, comme cet infame, des niepces à commettre aux soins d'une Dame qui venoit de gouverner vn Monarque, pour les eriger en Princesses, l'une de Portolongone, l'autre d'Orbitello, & la troisieme de Piombino: car, à ce qu'on en peut iuger, c'est à quoy tendoient ses beaux desseins sur ces trois places-là. Son luxe n'eût iamais épuisé nos finances en festins, en balets, en machines, comme a fait celuy de ce nouveau Sardanapale, qui semble auoir rendu tous les elemens tributaires aux appetits de son corps & de son ame de bouë. Enfin Iacquemart n'eust iamais arraché ny les Interpretes des Oracles diuins de leurs chaires, ny les Magistrats Souuerains de leurs tribunaux, ny le Roy de son Throsne. Le dernier en ordre de ces trois attentats est le premier en horreur: & la posterité qui lira nos Annales, croira sans doute fabuleux ce grand chef-d'œuvre de son audace & de son insolence. Helas! il n'est pourtant que trop veritable pour nostre malheur, & les Astres tesmoins d'une si noire entreprise ont veu, sans s'y pouuoir opposer, ce voleur nous enleuer les delices de toute la France, ou plustôt de tout l'Vniuers. Ils ont veu, grand Monarque, & permis ce detestable attentat sur le repos le plus precieux, & sur la santé la plus chere du monde. H. Et la Reyne l'a souffert? S. Le Demon infernal de ce Tyran, ou plustost luy-mesme ce Demon incarné a triomphé du bon Genie de cette incomparable Regente, & l'a renduë innocemment complice de son crime. H. Et Gaston nel'a pas empesché? S. Bien pis, il a malgré son zele luy-mesme esté de la partie; Madame la Duchesse d'Orleans, quoy que trop indisposée pour ce depart
impreueu,

impreveu, & Madamoiselle, à qui l'on ne donna point loisir de s'habiller seulement, s'y trouuerent, comme eux, chueloppées. Mais quoy? Doit-on s'étonner qu'on ait osé troubler le repos de ces trois Princesses, si pour troubler celuy de l'Estat on n'a pas épargné celuy du Roy mesme? Ce n'est pas que ce grand Prince, fils, oncle, & frere de Roy ne voulust estre à Paris, & ioindre les efforts de son zele au bien public, à ceux de ce grand Parlement le plus auguste du monde; mais on l'observe de si près, qu'il ne scauroit, sans miracle, échapper à ceux qui le tiennent, & qui ne le retiendroient pas, s'ils ne scauoient que son ombre, qui leur est necessaire, le suiuroit. Ouy, Sire, c'est malgré son zele au seruice de nostre Monarque qu'il ne bouge non plus de Saint Germain, que vous de Paris, comme si son cheual estoit aussi rétif que le vostre. Le pretexte de la chasse pour s'éloigner insensiblement de là, & s'approcher d'icy, ne seroit pas mauuais: mais c'est vne galanterie qui n'est plus inconnue, & qu'on l'empesche-
 ra bien de pratiquer vne seconde fois. Outre que, fût-elle aussi nouvelle qu'elle est vieille, vn Confident adroit ne luy seroit pas moins necessaire pour le tirer des griffes de l'Italie, s'il faut ainsi dire, qu'il le fut pour l'arracher de celles de la Flandre. Mais le Ciel, qui scait de quelle maniere on depesche les Puylaurens, n'en fait pas naistre tous les iours: & le successeur du grand de Richelieu peut bien chercher d'autres obiets de sa cruauté. H. Son successeur? S. Ouy, Sire, ie parle de Mazarin: que ce terme ne vous étonne point, grand Roy; car effectiuement si Dieu n'y remédie, nous allons voir en France vne administration successive de Cardinaux aussi bien que de Rois, & l'on doutera desormais qui du Chapeau rouge ou de la Couronne est vne plus auguste marque: En effet si les Historiens de ce temps ne sont plus exacts que ceux du temps passé, ce ne sera point sans beuené que la posterité lira dans nos Chroniques les noms de ces pestes d'Estat parmy ceux de vos successeurs, comme nous lisons ceux des Maires du Palais parmy ceux de vos Predecesseurs. Et ceux qui se mesleront de renoueller l'Histoire de France, parleront d'un Armand & d'un Mazarin premiers de ces noms là, plus que d'un Louis XIII. ou d'un Louis XIV. Encore si la Tyrannie des derniers ne tâchoit point de surpasser celle de ceux qui les ont precedez, l'esperance de nous y accoustumer nous consoleroit: Mais à ce que ie voy,

B.

vostre pauvre France est suierte à tomber, comme on dit, de fiéure
 en haut mal : & Mazarin a si auantageusement encheri sur Ar-
 mand, qu'il est bien mal-aisé qu'un autre puisse encherir sur Ma-
 zarin. Je sçay bien qu'il faut auoir la foy bonne pour ne reuoker
 rien en doute de tout ce que les flateurs ont chanté de ce premier,
 puisqu'à leur conte il n'estoit point de vertu qui ne fût Cardinale :
 mais ie ne me figure pas moins de malice à ne les croire en rien,
 que de simplicité à les croire en tout. Son ame n'estoit pas si belle
 que nous la depeignoit Monsieur Panegyrique (qui, dit-on, com-
 mence à se morfondre vn peu) mais aussi n'estoit elle pas si laide
 que nous la faisoit Dame Satyre, qui fait maintenant la Diablesse
 à quatre. Armand aimant les Muses leur faisoit du bien, Et certes
 ce n'estoit pas en faire à des ingrates, puisque connoissant la
 vanité du personnage, elles ont de si bonne grace couronné son
 merite imaginaire des plus belles fleurs du Parnasse, & formé ses
 loüanges indifferement des vertus qu'il auoit, & de celles qu'il
 n'auoit pas : Mazarin ne les aimait iamais, peut estre à cause qu'il a
 ouy dire que leur chasteté n'est pas de celles qui se laissent corrom-
 pre : & l'on ne sçait qui a receu moins de faueurs, ou elles de luy, ou
 luy d'elles. Car enfin son esprit est trop brutal, pour n'estre pas inca-
 pable mesmes de leurs moindres presents. Armand peut se vanter
 d'auoir marié ces pauures filles, que les plus sages courtoisoient sans
 dessein de les espouser : parce qu'elles n'auoient point de dot. Mais
 si sous Mazarin elles ne courent risque, comme elles ont fait autre-
 fois, de viure long temps filles : ie crains fort pour elles, qu'elles ne
 meurent veufues : non pas comme moy, chacune d'un septiesme
 mary, mais d'un premier seulement. Armand tiroit iusqu'au sang du
 peuple. Mazarin en fait bien autant. Mais Armand faisant de ce sang,
 ce que ie fais de l'eau de la Seine que ie verse dans la riuiere d'où ie
 l'ay puisée, le laissoit goutte à goutte rentrer dans les veines d'où il
 estoit fort. Il en sustentoit mille beaux esprits, qui sans luy fussent
 morts de faim : & ce qu'il s'en reseruoit ne passoit, ny les Alpes ny
 les Pyrenées, comme les innombrables sommes dont cette Harpie
 a remply le Mont de Pieté de Rome, & les banques de Venise, pour
 ne point parler des bourses d'Amsterdam. Armand aimoit l'aggran-
 dissement de sa maison. Mazarin aime aussi celuy de la sienne. Mais
 Armand songeoit aussi à l'aggrandissement de l'Estat de son Mai-
 stre, & Mazarin en machine la perte inuitable, si Dieu n'a pitié de

nous. Le fremy, grand Monarque, quand i'y pense: & ie voy dans cet enleuement de nos plus cheres delices, des circonstances capables d'étonner les plus fermes courages. H. Et le Prince de Condé ce ieune Alexandre, en qui ie crus renaistre, & crois maintenant reuiure, ne fait point raison à sa patrie d'un si cruel outrage, & sa valeur sommeille en vne occasion la plus auantageuse du monde de se signaler? S. Rien moins, Sire, elle ne parut iamais plus ardante & plus vigoureuse, mais c'est à protéger & non à perdre son propre ennemy, ce lâche oppresseur de la France, & cet infame ravisseur de ce qu'elle auoit de plus cher & de plus aimable. L'eussiez vous iamais creu, grand Monarque? H. Non sans mentir, voisine, & i'auoué que i'ay bien encore de la peine à le croire: vn reietton de la souche des Bourbons s'estre déclaré pour vn voleur, contre l'Estat, & contre sa patrie! S. Il n'est pourtant que trop veritable, Sire, & mon incredulité ne seroit pas moindre que la vostre, si ie ne l'apprenois des discours de tous ceux qui passent par icy: car enfin on ne parle plus si bas comme l'on faisoit, & ie m'estonne fort que vous n'en ayez appris quelque chose de tant d'honestes gens qui vous environnent. Car enfin ie m'assure que vostre Cour n'est plus de celles où le cœur dément tousiours la bouche, où la verité n'ose leuer le masque, & d'où l'on bannit ceux dont la candeur ose l'exposer nuë aux yeux qu'elle éblouyt. H. Ne te moque point de ma Cour; car à ce que ie voy, celle de mon fils ne vaut gueres mieux. Si le Poiteuin assemble en l'une des Filous & des Coupeurs de bourse; Mazarin vray saltinbanque d'entre chair & cuir, n'en attire pas moins en l'autre: & chacun sçait bien qu'il n'est ordinairement enuironné que de gens de sac & de corde: avec vne difference, pourtant que ma vieillesse est à l'espreuue du mauvais exemple, & que la ieunesse de mon petit fils ne l'est pas. C'est ce que la Reyne deuroit considerer. S. Et c'est pourtant, Sire, ce que la Reyne ne considere point, croyant ce perfide aussi zelé pour le bien de la France, qui n'est autre que celuy du Roy mesme, qu'il deuroit l'estre effectiuelement apres les bienfaits qu'il en a receus. Et ie crains fort qu'en peu de temps cette incomparable Reyne ne le connoisse mieux aux despens de son Estat chancelant, si Dieu ne benit les soins de ce grand Parlement, protecteur incorruptible & de l'honneur de nos Roys & du salut de leurs Peuples, si les influences de nostre Generalissime, cet Astre si benin à la France, ne tempe-

rent le fiel de nos disgraces : & si la valeur de ces braues Chefs qui se sont si genereusement declarez contre ce monstre d'Estat, ne triomphe de ceux que la Tyrannie engage à le seruir malgré qu'ils en ayent. Car enfin s'il faut examiaer les motifs qui peuent les attacher au party qu'ils embrassent. H. Ce sera le suiuet d'vne autre conuersation que celle-cy, chere Samaritaine, car à present pour auoir esté, comme ie suis, tousiours nuë teste au froid qu'il fait, i'ay de la peine à t'ouyr, & plus encore à te respondre, tellement ie suis enrhumé. Adieu donc iusqu'aux premieres nouuelles du **Courier François. S. Adieu, grand Monarque.**

vous m'avez écrit grand Monarque; H. Non sans mentir, vous m'avez écrit que j'ay bien encore de la peine à te répondre, car à present pour auoir esté, comme ie suis, tousiours nuë teste au froid qu'il fait, i'ay de la peine à t'ouyr, & plus encore à te respondre, tellement ie suis enrhumé. Adieu donc iusqu'aux premieres nouuelles du Courier François. S. Adieu, grand Monarque.